

Le nouveau Curé avait tout à faire. Malgré la bonne volonté de l'ex-curé, rien n'avait été encore fait pour la cause de l'éducation, et d'ailleurs, la guerre de 1812 à 1815 avait retardé de beaucoup les progrès du pays, quoique la victoire lui fut restée. L'église détruite par l'incendie de 1806, avait été rebâtie à neuf, rien n'était terminé ; il fallait l'énergie et tout le dévouement d'un homme de la bonne volonté de M. Migneault pour obtenir un succès.

La première chose qu'il fit, fut de faire continuer les travaux de l'église. En 1820, il fit l'achat d'un orgue, instrument alors peu connu dans les campagnes. Tout en travaillant à son ministère de curé, M. Migneault faisait aussi des missions dans quelques parties des Etats-Unis, et là, comme à la Nouvelle-Ecosse, il se fit estimer et respecter de tous.

Le 27 novembre 1825, M. Migneault obtenait de la paroisse, en vertu d'un Statut Provincial pour l'avancement de l'éducation : « que le surplus des revenus de la fabrique servirait, au besoin, à payer le maître qui devait enseigner dans l'Ecole paroissiale projetée. » En effet, l'école fut ouverte le premier décembre 1825, et au 23 avril 1826, elle se composait de 50 enfants, qui avaient alors pour instituteur, M. Gabriel Cloustier, « dont les vertus et les talents le rendaient digne de cet emploi. » M. Migneault était donc parvenu à l'accomplissement de son plus beau rêve ; cependant, cette école n'était que provisoire.

Il suivait le chemin que lui avait tracé, les vénérés Brossard, Ducharme et Girouard, fondateurs des établissements de Nicolet, St. Hyacinthe et Ste. Thérèse et du citoyen distingué l'Hon. James McGill. Le vénérable fondateur vit son œuvre prospérer et grandir.

Par des sacrifices communs, le Père Migneault